

# LE TEMPS

---

opinion Mardi 13 janvier 2015

## Pour une société qui bouscule ses tabous

Par Jean-Marie Etter

**Jean-Marie Etter, directeur de la Fondation Hironnelle, rappelle que la liberté d'expression telle que la connaît l'Occident est un modèle minoritaire dans le monde. Ce qui la rend d'autant plus précieuse**

L'attentat contre Charlie Hebdo nous a tétanisés. C'est un peu comme apprendre le décès d'un proche, d'un membre de notre famille, d'un ami. Certains d'entre nous à la [Fondation Hironnelle](#) connaissaient bien cette rédaction, y avaient des amis, ou lisaient Cabu, Wolinski, Charb et les autres depuis leur enfance. Après le premier choc, il faut essayer d'analyser, de réfléchir. Et là, c'est la stupéfaction. Cette violence, ce avec quoi nous vivons depuis vingt ans à la Fondation Hironnelle dans les pays où nous travaillons, nous le voyons tout à coup à nos portes.

Dans les pays où la Fondation Hironnelle crée ou soutient des médias d'information indépendants, les journalistes vivent et côtoient régulièrement les menaces sur leur intégrité physique, parfois sur leur vie. Cela fait partie de leur quotidien, comme de celui des populations, confrontées chaque jour à la mort, dans ses manifestations les plus violentes. Pourquoi alors une vie de journaliste vaudrait plus qu'une autre? Lorsque des journalistes sont tués dans des pays en conflit endémique (ce qui fut le cas pour deux de nos collègues au Congo), la mobilisation n'est ainsi pas la même que ce que nous voyons depuis ces derniers jours pour nos confrères de Charlie. Cependant, même dans de tels contextes, on constate une forme de mobilisation, les populations admettent de moins en moins que l'on tue leurs journalistes, parce qu'ils sont des symboles, avec quelques autres, du combat pour la démocratie, et pour le progrès.

On ne peut pas dissocier situation médiatique et situation politique. La relation est étroite. Une situation reflète l'autre. Un exemple: on ne peut pas avoir une radio de service public comme La Première de la Radio Télévision Suisse dans un pays qui vit sous un régime autoritaire ou dictatorial. La structure politique et d'organisation de ce pays ne permettrait simplement pas à un tel média, produisant une information qui ne soit pas simplement la voix du gouvernement, d'exister. Même s'il y a partout des journalistes qui se permettent la satire, et des caricaturistes qui exercent leur talent avec beaucoup de courage, un média satirique comme Charlie Hebdo, avec tout ce qu'il représente d'irrévérence et de maturité sociale qui permet cette irrévérence, n'est possible a priori que dans un univers politique comme la France, la Suisse, ou toute autre démocratie solide sur ses bases.

Dans un pays en guerre ou en crise grave, toute forme de commentaire apparaît comme une prise de position, qui peut entraîner des effets dramatiques. C'est pourquoi la Fondation Hironnelle s'interdit tout commentaire dans ses médias. Le rôle d'une presse indépendante dans de tels contextes est d'informer la population le plus rigoureusement possible sur ce qui se passe. Les faits et rien que les faits. C'est ce que les gens attendent, quand leur vie parfois en dépend. Ce besoin d'information est un besoin absolu. Mais il faut se rendre compte que la conception occidentale de la liberté de la presse est minoritaire dans le monde. Nous sommes minoritaires dans notre façon de voir le droit à la liberté d'expression, et le droit à l'information pour lequel la Fondation Hironnelle, comme d'autres organisations, s'engage. En Russie, en Chine, dans de nombreux pays d'Afrique ou d'Asie, voire d'Amérique, on n'a pas du tout la même conception de la liberté de la presse, et de son rôle au sein de la société. On ne se rend pas compte, au niveau politique international, de l'importance des médias

d'information indépendants, et du rôle qu'ils jouent, qu'on le veuille ou non.

Le droit à la satire comme le droit à l'information sont induits par le droit à la liberté d'opinion et d'expression, sanctuarisé à l'article 19 de la Déclaration universelle des droits de l'homme. La satire est absolument indispensable. Ce n'est pas la forme de liberté d'expression que nous pratiquons à la Fondation Hironnelle. Mais elle est indispensable. Ce n'est pas simplement parce qu'il faut sanctuariser la liberté d'expression. C'est parce que la satire va jusqu'aux frontières de cette liberté d'expression. Et à cet endroit, elle est iconoclaste. Elle attaque les icônes. Or il est indispensable dans une société que l'on puisse rire des tabous, des icônes, et les remettre en question. Soit nos institutions, et ce en quoi l'on croit, sont solides, et dans ce cas elles résistent à la moquerie. Soit elles ne le sont pas, et dans ce cas il faut les remettre en question. Car une société qui vit de tabous est une société qui dépérit.

**LE TEMPS** © 2015 Le Temps SA